

bon vient donc se loger, se localiser dans la graine qui ne laisse après elle que de la paille. Ainsi que gagne le cultivateur à laisser mûrir son foin avant de le couper : il fait de la graine d'un côté et de la paille de l'autre, deux substances alimentaires insipides par elle-mêmes et qui plairaient infiniment mieux au bétail sous forme de bon foin que sous forme de foin mûr. Mais il y a pis que cela, la graine, en raison de sa ténuité, se perd dans les groniers, dans les transports, et enfin de mille manières et en résumé le bétail ne se nourrit que de vilaine paille et de plus la prairie a bien plus souffert d'une récolte de foin mûr que d'une récolte du foin en fleur.

L'époque de la fenaison déterminée, voyons les moyens à la disposition du cultivateur aujourd'hui pour exécuter promptement et économiquement ses travaux.

La rareté et par conséquent le haut prix de la main-d'œuvre dans nos campagnes devra engager un grand nombre de nos cultivateurs à adopter les machines économisant le travail de l'homme et utilisant les attelages. Au premier rang de ces machines nous plaçons les faucheuses et les moissonneuses combinées. Ces machines que nos lecteurs ont dû voir dans nos expositions provinciales agricoles sont employées universellement chez nos voisins et se propagent tous les jours d'avantage chez nous, grâce aux perfectionnements que plusieurs de nos fabricants ont apporté à la construction de ces machines. Aujourd'hui elles fauchent facilement 12 arpents de foin ou de grain par journée de 12 heures. Deux chevaux sont employés comme moteurs, et font six heures de travail pour être rechargés l'après-midi par de nouveaux chevaux, les premiers étaient utilisés aux charrois, rateaux, etc., car ce serait trop demander de deux chevaux que de les faire travailler douze heures par jour pendant toute une récolte. Pour le fauchage des prairies la faucheuse offre une économie de main-d'œuvre, dont on ne peut se rendre compte sans une expérience personnelle. Après le passage de la faucheuse le foin se trouve couché régulièrement sur toute la surface du champ, mieux que ne sauraient l'épandre le faneur le plus habile. A moins d'une récolte très abondante le foin ainsi exposé aux rayons du soleil se sèche suffisamment pour être mis en andains à l'aide du rateau à cheval un autre instrument économique plus recommandable encore s'il se peut ou au moins plus à la portée des moyens du grand nombre que les machines à faucher. Avec ces deux instruments il n'y aurait donc de main-d'œuvre que pour mettre les andains en venillotes et pour botteler, opération que nous recommandons en tous cas comme une grande économie. Au sujet de la fenaison nous recommandons au lecteur un excellent article de Donbasle, reproduit dans ce numéro sous le titre "*Agriculture.*"

C'est pendant ce mois que devra se faire l'emploi du plâtre dont nous commençons à apprécier les énormes avantages. L'effet du plâtre sur les légumineuses, telle que pois, vesces lentilles, et sur toute les plantes au feuillage développé telles que le trèfle etc., est vraiment surprenant, et a été longtemps contesté jusqu'à ce que la théorie ait donné le pourquoi de cette action puissante du plâtre sur la végétation.

Longtemps on avait cru que le plâtre agissait comme stimulant, comme engrais, et avec cette idée bien des mécomptes suivirent. On l'appliquait indistinct-